



ABONDANCE DES PIPITS FARLOUSES, PIPITS MARITIMES
ET TRAQUETS MOTTEUX NICHEURS
SUR L'ILE D'YEU

Par Martine SOUTH et Pierre YESOU

Du 12 au 15 Mai 1988, nous prospecté l'ensemble de la côte rocheuse de l'île d'Yeu et une bonne partie de son littoral sableux : les dunes du nord-est de l'île, largement boisées ou loties, n'ont cependant pas été parcourues de la pointe de Gilberge à la pointe des Corbeaux. Nous avons systématiquement pris note de nos contacts avec des pipits farlouses (*Anthus pratensis*), pipits maritimes (*Anthus spinoletta petrosus*) 1) et traquets motteux (*Oenanthe oenanthe*) manifestant un comportement reproducteur (chanteurs cantonnés, conflits entre couples voisins, oiseaux alarmant ou nourrissant, etc...). Ces données permettent de préciser la répartition de ces espèces, et leur densité : ceci vient compléter les renseignements fournis par Nicolau-Guillaumet (1982), seul ornithologue contemporain à avoir dressé un tableau de l'avifaune nicheuse de l'île. Pour une description des zones de végétation où évoluent ces oiseaux, le lecteur se reportera avec profit à la publication de Dupont, Hérault et Bouzillé (1985).

PIPIT FARLOUSE

Nicolau-Guillaumet indique que cette espèce a été repoussée à la périphérie de l'île par le développement du couvert végétal, et qu'on peut aujourd'hui la trouver en abondance sur les dunes et exceptionnellement dans la zone broussailleuse dense de ronciers et d'ajoncs à l'arrière du sommet

(1) A noter que, selon certaines études récentes, le pipit maritime pourrait être considéré comme une espèce à part sous le nom scientifique d'*Anthus petrosus*, l'espèce *Anthus spinoletta* ne regroupant alors que les populations montagnardes du pipit spioncelle (Knox 1988).

des falaises. Ce commentaire, qui rend compte de visites faites par Nicolau -Guillaumet en 1974 et 1977, reste d'actualité.

Nous avons recensé quatre ou cinq chanteurs sur 22 hectares de dunes au nord-ouest de l'île, et trois sur 6,5 hectares de pelouses à l'est de la plage des Vieilles. De telles densités (2,2 à 5,5 hectares par couple) correspondent tout à fait aux densités moyennes de zones bien peuplées de Bretagne et des îles britanniques (fréquemment 1,6 à 5,5 hectares par couple : Cramp 1985). Quelques couples sont par ailleurs disséminés sur les pelouses en sommet de falaise (pointe du Châtelet, Pierre à Monsieur...), et dans les landes broussailleuses à ajonc d'Europe et ronces, qui forment un milieu bien fermé par rapport aux habitats généralement occupés par l'espèce (pointe de la Père, anse des Soux,...). Enfin, ce pipit niche un peu en retrait du littoral sur les pelouses qui bordent l'aérodrome: quoique notre prospection ait été partielle, la densité y paraît aussi élevée que sur les dunes. Ceci semble nouveau par rapport à la situation décrite par Nicolau -Guillaumet.

Le FARLOUSE est souvent donné comme un oiseau nichant préférentiellement dans les milieux humides (Yeatman 1976, Géroudet 1980, Cramp 1988, etc...). Isenmann (1987) suggère d'ailleurs que ces milieux seraient occupés en priorité, le surplus de jeunes qui y est produit permettant ensuite à l'espèce de coloniser des milieux moins typiques, plus secs. Ce qui est observé à Yeu montre cependant que ce pipit peut subsister en belle densité sans occuper de milieux humides, et les données venant d'autres points du littoral vendéen vont dans le même sens : sur l'île de Noirmoutier comme près des Sables d'Olonne, les plus fortes densités se rencontrent également sur des milieux secs, dunes et pelouses rases en sommet de falaises.

PIPIT MARITIME

Pour Nicolau -Guillaumet, "sa répartition côtière à l'ouest et au sud de l'île souffre quelques exceptions, notamment à l'arrière de la pointe du But où il peut se rencontrer dans des zones herbues avec trous d'eau entourés d'ajoncs bas, ronciers et chèvrefeuilles".

Nous avons nous-mêmes rencontré quelques pipits maritimes jusqu'à 200 ou 250 mètres à l'intérieur dans l'extrême ouest de l'île : ces

oiseaux ne nichaient pas pour autant à une telle distance du trait de côte. De rares couples se reproduisent sur la côte nord de l'île : vers l'écloserie et juste à l'ouest de la grande digue de Port-Joinville, et peut-être dans le port lui-même. Quelques couples nichent également au sud-est de l'île, sur la côte rocheuse basse qui va de la plage des Vieilles à la pointe des Corbeaux. Mais l'espèce n'est abondante que sur la côte sauvage, de la pointe du But à la pointe des Vieilles. Nous y estimons la population à une quarantaine de couples assez uniformément répartis sur environ 11 kilomètres de linéaire côtier (37 ou 38 couples dûment repérés) : soit à peu près 3,5 couples par kilomètre, ou un couple tous les 250 à 300 mètres. Il s'agit là de belles densités, correspondant tout à fait à celles citées par Cramp (1988) pour des régions bien peuplées de Scandinavie (environ 300 mètres en moyenne entre les nids de couples voisins) et des îles britanniques (territoires généralement longs de 200 à 300 mètres, 1 à 10 couples par kilomètre, moyenne de 3,5 couples par kilomètre pour neuf régions bien peuplées).

De telles densités sont d'autant plus remarquables que l'île d'Yeu se trouve presque en limite de l'aire de nidification du pipit maritime : plus au sud, on rencontre encore quelques couples sur les portions de côte rocheuse jusqu'un peu au-delà des Sables d'Olonne, et sur les îles de Ré et d'Oléron.

TRAQUET MOTTEUX

"S'il compte parmi les espèces les mieux représentées, c'est seulement au long des côtes maritimes. En bordure de la côte sauvage, à l'ouest de la Meule, ses effectifs atteignent une densité maximum. Nous n'avons remarqué qu'une seule fois sa présence à l'intérieur des terres au nord-ouest du village de la Croix, fin Juin 1977", écrivait Nicolau-Guillaumet.

Il est toujours abondant tout au long de la côte sauvage, et nous estimons la population à 22-25 couples entre la pointe du But et celle des Vieilles. Onze années après la visite de Nicolau-Guillaumet, la densité reste plus élevée à l'ouest du port de la Meule qu'à l'est : environ 2,3 et 1,5 couples par kilomètre, respectivement. Il est vrai que les pelouses rases qu'affectionne le traquet motteux couvrent de plus grandes surfaces en sommet de falaise dans la partie occidentale. Par ailleurs, un ou deux couples nichent sur la côte basse à l'est de la plage des Vieilles, mais nous n'avons pas rencontré

l'espèce sur la longue portion de côte également basse qui va de la pointe du But à Port Joinville. En revanche, au moins deux couples nichent à 200-300 mètres dans les terres le long des pistes de l'aérodrome, que nous n'avons que très partiellement prospectées.

Sur la côte sauvage, les couples sont espacés d'environ 450 mètres en moyenne. En estimant grossièrement à 65-90 hectares la superficie favorable, chaque couple disposerait de 2,5 à 4 hectares. Pour des zones bien peuplées, Cramp (1988) mentionne des territoires compris entre 1,5 à 2,9 hectares en milieu côtier, et des distances moyennes entre les nids d'environ 60 à 250 mètres, tout en indiquant que les oiseaux peuvent s'alimenter jusqu'à 250 mètres du nid lorsqu'ils n'ont pas de voisins immédiats. La situation observée sur Yeu paraît s'approcher de ce dernier cas de figure. La densité de traquets motteux ne peut donc pas y être considérée comme très forte : il s'agit néanmoins d'une densité remarquable à l'échelle du département, qui ne doit guère être égalée sur le littoral continental.

* * *

L'île d'Yeu a été comparée à un "grain échappé au rosaire des îles bretonnes" : après l'avoir rappelé, Dupont et al. (1985) ont précisé les caractéristiques climatiques et botaniques qui en fait placent Yeu en zone de transition entre Armorique et Poitou. Par son relief comme par sa végétation, la côte rocheuse du sud-ouest de l'île est bel et bien armoricaine. Il s'agit d'ailleurs du seul grand paysage armoricain que possède la Vendée, et pour chaque visiteur, les colonies de goélands qui l'animent accentuent la comparaison avec les falaises bretonnes. Aux yeux de l'ornithologue, le pipit maritime renforce encore ce rapprochement. Nicheur des côtes rocheuses du nord-ouest de l'Europe, commun sur le littoral breton, cet oiseau trouve ici les falaises les plus méridionales où il puisse s'établir en belle densité : le pipit maritime est assurément l'une des composantes les plus originales de l'avifaune flaise.

Bien qu'elles s'y aventurent pour se nourrir, les deux autres espèces ne sont pas inféodées au milieu rocheux mais aux zones de végétation herbacée : pelouses souvent rases de la croupe des falaises, végétation des dunes. Ces milieux également participent grandement à la beauté des paysages de l'île. Mais le piétinement et la circulation des deux-roues et même d'engins motorisés,

créent des pistes qui, toujours plus nombreuses, s'entrecroisent, s'élargissent, érodent le sol, le ravinent, altérant gravement ces espaces fragiles. Il est de célèbres sites naturels de Bretagne où une pénétration touristique non maîtrisée a tellement érodé le sol que pelouses et landes littorales ont irrémédiablement disparu, laissant le roc à nu. Souhaitons qu'il n'en sera jamais de même sur Yeu. Ou alors, en perdant leurs habitats, l'île n'aurait pas seulement perdu nombre de ses pipits farlouses et traquets motteux : elle aurait perdu beaucoup de son caractère et de son charme.

Références -

- Cramp S. (1989) - The Birds of the Western Palearctic, vol. 5, Oxford.
- Dupont P., A. Hérault et J.B. Bouzillé (1985) - Contribution à la connaissance de la flore et de la végétation de l'île d'Yeu (Vendée). Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest 16 : 283-307.
- Géroudet P. (1980) - Les Passereaux, vol. III : des Pouillots aux Moineaux. Neuchâtel et Paris.
- Isenmann P. (1987) - L'évolution récente de la distribution du Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) en France. L'oiseau et R.F.O. 57 : 52-55.
- Knox A. (1988) - Taxonomy of the Rock/Water Pipit superspecies *Anthus petrosus*, *spinoletta* and *rubescens*. British Birds 81 : 206-211.
- Nicolau-Guillaumet P. (1982) - Recherche sur l'avifaune "terrestre" des îles du Ponant. IV. - Les îles de la Vendée. A. - Ile d'Yeu, Ann. Soc. Sci. Nat. Charente-Maritime 6 : 949-967.
- Yeatman L. (1976) - Atlas des oiseaux nicheurs de France. Paris.

Martine SOUTH
Pierre YESOU
101, rue du 8 Mai
85340 OLONNE SUR MER